

L'actualité

L'Actualité, no. Vol: 26 No: 18
15 novembre 2001, p. 65

Palmarès des écoles secondaires

L'école boréale

Barbeau, Éric

Située en plein coeur de la forêt abitibienne, l'école La Concorde fait flèche de tout bois pour assurer la réussite de ses élèves. Et se classe dans le premier tiers du palmarès.

"Ça se peut pas!" s'exclame le routier en entamant son petit-déjeuner. Son fardier chargé de gigantesques billes de bois est stationné bien en évidence devant le casse-croûte, au centre de Senneterre, en Abitibi. Ses compagnons de table sont aussi incrédules que lui. Ils n'arrivent pas à croire que l'école de la ville figure en si bonne place (171e) au palmarès des écoles secondaires.

La petite municipalité de 3 500 âmes est perdue au bout de la route 113, à deux heures de la capitale régionale, Rouyn-Noranda. Ici, c'est le transport et la coupe du bois qui priment. Le minuscule établissement de 330 élèves ne défraie pas souvent la chronique. Le ministère de l'Éducation le considère même comme une des écoles dites "défavorisées". La disparité des revenus, il est vrai, est grande dans la région. "Les propriétaires de machinerie qui travaillent dans l'industrie du bois, par exemple, ont de très gros revenus. Mais à l'autre extrémité, il y a beaucoup de mères seules, bénéficiaires de l'aide sociale", dit Ginette Binette, qui était jusqu'en juin dernier directrice de la maison d'enseignement.

La propriétaire du Casse-croûte 113, elle, ne cache pas sa fierté. Et pour cause: Maxime, son fils de 16 ans, fréquente La Concorde. Jacqueline Rouleau parle de lui avec un sourire aux lèvres, tout en servant du café au visiteur. "On n'a pas tellement l'habitude des bonnes nouvelles dans le coin", dit-elle.

Cette journée qui commence à peine s'annonce particulièrement spéciale à La Concorde. Le chanteur et poète Richard Desjardins, fils du pays, vient donner une conférence aux élèves réunis dans la cafétéria, transformée en auditorium ce matin-là. Autre signe qu'on est en plein coeur de la forêt boréale...

C'est un jeune directeur de 29 ans qui accueille les invités. Quelques véhicules tout-terrains sont garés devant l'école. Luc Thiboutot s'amuse de l'intérêt porté au mode de transport de certains de ses élèves. "L'hiver, plusieurs viennent à l'école en motoneige. On ne fait pas ça à **Montréal**?" demande-t-il, moqueur.

Dans la cafétéria, Richard Desjardins captive son jeune auditoire. Celui qui a réalisé le controversé film L'Erreur boréale est respecté dans la région. Beaucoup lui demandent un autographe après la conférence, bien que presque tous leurs parents tirent leurs revenus de la forêt... "Quand Desjardins leur dit que l'industrie est menacée à court terme, ça vient les chercher, dit Denis Ménard, conseiller d'orientation depuis 30 ans. Il s'adresse aux forestiers de l'avenir."

L'explication la plus probante de la réussite des élèves se trouve peut-être là, dans les perspectives d'emploi de l'industrie forestière de la région. "De nos jours, les grandes entreprises exigent le diplôme d'études secondaires pour un simple job de concierge, dit Denis Ménard. Mais elles accordent aussi de plus en plus de crédibilité aux diplômes d'études professionnelles. Nos jeunes sont donc motivés à obtenir l'un ou l'autre."

Chaque année, une centaine d'élèves optent en effet pour le secteur dit "professionnel", principalement dans des domaines liés à la forêt. Ils doivent alors "s'expatrier" à Val-d'Or ou à Amos pendant 12 à 18 mois pour suivre leurs cours en foresterie, dans le secteur de la formation des adultes.

Pendant la visite de l'école, Luc Thiboutot insiste sur le sentiment d'appartenance qui règne à La Concorde. C'est là, selon lui, un autre élément qui expliquerait en grande partie le succès de ses élèves. "C'est leur deuxième maison", dit le directeur. Le milieu est soudé et les problèmes se règlent rapidement. "Si on ne croise pas le

parent d'un jeune en difficulté à la ville dans les deux jours, c'est parce qu'on ne veut pas le voir", dit-il.

La plupart des élèves sortants de cette année étudient ensemble depuis la maternelle, explique de son côté Guylaine Bilodeau, prof de sciences en 4e et 5e secondaire, et responsable de l'album de la promotion. "Ça crée une grande solidarité", dit-elle. Entre les élèves, mais aussi les 25 professeurs.

La majorité des profs chapeautent des activités parascolaires: le spectacle de fin d'année, qui fait salle comble pendant trois jours, les décorations exubérantes à l'Halloween, l'album et le bal de fin d'études, etc. Et le programme éducatif de l'établissement est clair: faire réussir le plus grand nombre, dans la rigueur et le respect. Il y a notamment cohérence des règlements entre les professeurs, à tous les niveaux. "Quand l'un demande qu'un travail soit remis d'une certaine façon, les autres exigent la même chose", dit Luc Thiboutot. Après 10 ans d'enseignement, Guylaine Bilodeau vante pour sa part l'autonomie que la direction lui accorde: elle est tenue de suivre le programme, certes, mais la prof de sciences a une grande marge de manoeuvre sur la façon de l'enseigner.

Pour faciliter les choses, certaines matières, dont la géographie, l'anglais et l'histoire, sont données sur une base semestrielle. Plutôt que de s'étaler de septembre à juin, elles sont enseignées avant les Fêtes pour les unes, après pour les autres. Un facteur qui lui aussi contribuerait à la bonne performance des élèves de Senneterre aux épreuves obligatoires du Ministère, selon la direction. "En 4e et 5e, les élèves n'ont pas toutes les matières à réviser en même temps", explique Luc Thiboutot.

Les "McJobs" - ces emplois au salaire minimum qui donnent l'illusion à l'ado vivant chez ses parents qu'il peut gagner sa vie ainsi - sont presque inexistants à Senneterre. Si la possibilité de décrocher un boulot bien rémunéré en foresterie peut motiver les élèves, l'attrait de la forêt est une arme à double tranchant. Il existe en effet une foule de petits sous-traitants dans l'industrie, dont certains qui n'hésitent pas à embaucher leurs propres enfants avant la fin de leurs études secondaires. Le défi est de taille pour Luc Thiboutot. "Je veux bâtir des activités parascolaires qui vont intéresser les gars de 2e et 3e secondaire, pour les garder à l'école un peu plus longtemps", dit le directeur.

Pour l'instant, le gymnase reste ouvert à midi et après les cours. "Ici, il n'y a pas une infinité de possibilités, souligne Luc Thiboutot. Il n'y a pas d'aréna, de salle de jeux électroniques, de maison de jeunes ou de discothèque à Senneterre. Alors les jeunes font attention à leur école. Ils la respectent et s'y investissent totalement."

Pour certains adolescents, l'engagement est plus grand. Comme 20% des élèves de La Concorde, Maxime Rouleau-Courtemanche est inscrit au Programme d'apprentissage à la réussite individuelle, le PARI. C'est le nom qu'on donne aux classes de cheminement particulier, où l'on place les élèves qui ont accumulé un trop grand retard scolaire.

Pendant le court trajet entre le casse-croûte de sa mère et l'école, Maxime, qui a déjà 16 ans, admet qu'il a choisi le PARI "pour finir son secondaire plus rapidement". Il aura vu les matières obligatoires des quatre premières années du secondaire en deux ans et demi, et pourra ensuite s'inscrire au "professionnel".

"Maxime travaille vite et bien, dit sa mère, Jacqueline Rouleau. Mais le programme ordinaire ne lui convenait pas. Avec le retard qu'il avait, il n'aurait jamais fini son secondaire. Là, il reste à l'école et je suis bien contente", dit la restauratrice, qui, elle, a décroché en 2e secondaire.

La pénurie de directeurs se faisant sentir partout au Québec, il a fallu de nombreux appels d'offres pour trouver une relève à Ginette Binette, qui fut directrice pendant huit ans et professeur pendant plus de 20 ans. Elle occupe aujourd'hui un poste administratif à la commission scolaire, mais elle parle encore de La Concorde avec tendresse. "Une école finit par ressembler à son directeur, et une classe finit par ressembler à son prof", dit-elle. Elle-même a enseigné à plus du tiers des parents d'aujourd'hui et à certains jeunes professeurs. "Je rêvais d'une école où chacun aurait son propre chemin de réussite." À la lumière du palmarès, elle peut dire "mission accomplie".